

Pigeon : une traduction de *Yônâh*

Timothy L. Wilt

Cet article a été traduit et adapté d'un article préparé pour *The Bible Translator*.

Voici une traduction du livre de l'Ancien Testament intitulé *Yônâh*. Elle est suivie de quelques explications. Veuillez lire la traduction à haute voix, pas très vite, utilisant la mise en page et la ponctuation pour guider le rythme et l'accentuation de la lecture.

Pigeon

Alors

Yahvé donna une commission
au prophète Pigeon,
fils de Fidèle :
« Lève-toi !
Va à Ninive, la grande ville,
et crie contre elle ;
son mal trouble même le ciel. »

5

Pigeon alla –
dans le sens opposé :

10

A travers la mer,
pour fuir Yahvé.

Il descendit,
des montagnes d'Israël
à un port philistin.

15

Il trouva un navire
prêt à repartir
pour Tarsis,
à travers la mer.
Il paya le nécessaire.

20

Il descendit
dans le navire,
pour voyager avec eux

A travers la mer,
pour fuir Yahvé.

25

Ils partirent.	
Yahvé jeta un grand vent sur la mer de Chaos ; il y eut alors une grande tempête sur la mer de Chaos.	30
Le navire se vit en train de se briser.	
Chaque marin, saisi de crainte, criait à sa divinité.	
Ils jetèrent à Chaos leur cargaison, pour ne pas être entraîné en bas.	35
Quant à Pigeon, il était descendu, au fond du bateau, et sombra dans un sommeil profond.	40
Le capitaine le trouva et lui dit : « Comment ! Tu dors ? Lève-toi ! Il faut crier à ta divinité, pour voir s'il nous laissera survivre ! »	45
Pour savoir qui était le responsable de ce mal, les marins firent le rite de laisser tomber des os. L'os marqué tomba devant Pigeon.	
Ils l'interrogèrent : « Veuillez nous dire ce que vous avez fait pour nous mettre dans ce mal ! Votre mission, c'est quoi ? Votre pays ? Votre tribu ? »	50 55
Pigeon leur répondit : « Je suis hébreu, et celui que j'adore avec crainte, c'est Yahvé, la divinité du ciel, le créateur de la mer et de la terre. »	60

PIGEON

Il leur fit savoir qu'il fuyait Yahvé.
Les mortels furent saisis d'une grande crainte.
Ils s'exclamèrent : « Qu'as-tu fait là ! »

La tempête continua à être en furie. 65

Ils demandèrent :
« Comment devons-nous te traiter
pour que Chaos s'apaise ? »

Il répondit :
« Prenez-moi, jetez-moi à Chaos, 70
pour qu'il s'apaise.
Je le sais bien :
c'est à cause de moi
que cette grande tempête est contre vous. »

Les mortels essayèrent de regagner la terre ferme. 75
Ils ne purent pas.

La tempête continua à être en furie.

Ils crièrent,
à Yahvé maintenant :
« Yahvé, 80
nous vous supplions :
Accordez-nous la grâce de survivre,
malgré cet homme.
Ne nous tenez pas pour responsables de sa mort.
Sans doute, 85
Yahvé,
vous faites ce que vous voulez. »

Ils prirent Pigeon,
ils le jetèrent à Chaos.

La fureur de la mer s'arrêta. 90

Les mortels furent saisis d'une grande crainte de Yahvé.
Ils offrirent des sacrifices à Yahvé et firent des vœux.

Yahvé fournit un grand poisson pour avaler Pigeon.
Pendant trois jours, Pigeon était dans le ventre du poisson.

Du ventre du poisson, Pigeon pria à Yahvé, Celui qui est Divin, et dit :	95
Avalé par la mort, j'ai crié à Yahvé :	
Vous m'avez jeté dans les eaux les plus profondes. Vos vagues déferlant par-dessus, vos courants m'ont entraîné au fond de la mer. Les algues de Chaos m'ont ligoté. Je me suis dit :	100
« Je suis chassé, loin de vous. »	105
Dans le désespoir le plus profond, je me suis souvenu de vous. Je voulais voir votre temple.	
J'ai prié, et ma prière vous est parvenue :	
« Avec des chants de louange, Je vous offrirai des sacrifices et je tiendrai mes promesses. »	110
Les fidèles du néant laissent leur engagement.	
J'étais descendu en dessous des montagnes. J'y étais enseveli. Mais vous, Yahvé, qui êtes Divin, qui êtes Donateur de la Vie, m'avez enlevé de l'abîme.	115
Yahvé m'a entendu et il m'a répondu ! Yahvé est un libérateur !	120
Yahvé parla au poisson ; il vomit Pigeon sur la terre ferme.	125

PIGEON

Alors
Yahvé donna une commission
au prophète Pigeon, 130
fils de Fidèle :
« Lève-toi !
Va à Ninive, la grande ville,
et crie vers elle ce que je te dirai de crier. »

Pigeon alla – 135
à Ninive, cette fois-ci,
respectant la commission de Yahvé.

Ninive était une ville grande et merveilleuse :
Il fallait trois jours pour la traverser !

Pigeon était entré dans la ville, 140
il avait marché à pied pendant une journée,
quand il cria :
« Encore quarante jours
et Ninive ne sera plus ce qu'elle était ! »

Les habitants de Ninive crurent en Celui qui est Divin. 145
Ils crièrent alors qu'il fallait jeûner.
Du plus grand au plus petit,
ils revêtirent des habits de deuil.

Pour le roi, la nouvelle était comme un coup.
Il se leva de son trône, 150
ôta son habit royal,
revêtit des habits de deuil,
s'assit dans la poussière
et cria :

« Écoutez le décret du roi et des grands en dessous de lui : 155
-Ni homme ni bête ne mangera ni ne boira.
-Hommes et bêtes seront couverts d'habits de deuil
et ils ne feront que crier à Celui qui est Divin.
-Chacun renoncera à son chemin du mal,
surtout à l'oppression d'autrui. 160

Qui sait ? Peut-être Celui qui est Divin renoncera-t-il à
cette décision. Peut-être aura-t-il pitié de nous, renoncera-
t-il à sa brûlante colère et nous laissera-t-il survivre. »

Celui qui est Divin vit leur réponse, leur renonciation à leurs chemins du mal.	165
Celui qui est Divin eut pitié d'eux et ne voulut plus leur faire le mal dont il avait parlé. Il ne le fit pas.	
Pour Pigeon, c'était un grand mal. Il brûlait dedans.	170
Il pria Yahvé, disant : « C'était comme ça quand j'étais chez moi, n'est-ce pas ? N'est-ce pas pour cela que j'ai fui vers Tarsis ? Je sais que vous êtes une divinité très compatissante, que vous êtes très patient, toujours respectueux de vos engagements, ne voulant pas du mal.	175
Eh bien, voici mon désir, Yahvé : veuillez me tuer. Ma mort est une bonne chose, meilleurs que ma vie. »	180
Yahvé répondit : « Brûler au dedans, cela te fait-il du bien ? »	
Pigeon sortit de Ninive, pour rester à l'est de la ville. Il se fit un abri et s'assit dessous, dans son obscurité, attendant de voir ce qui arriverait dans la ville.	185
Yahvé, Celui qui est Divin, fournit une plante. Elle s'élève au-dessus de Pigeon pour augmenter l'obscurité, pour diminuer son sens du mal. Pigeon éprouva une grande joie à cause de la plante.	190
Celui qui est Divin fournit un vers, à l'aurore du lendemain. Le vers s'attaque s'attaqua à la plante. La plante sécha.	195
Celui qui est Divin fournit un vent brûlant, venant du désert, au lever du soleil. Le soleil s'attaqua à Pigeon.	200

Dans la misère,
il souhaitait la mort :
« Ma mort est une bonne chose, meilleurs que ma vie. »

Celui qui est Divin posa cette question à Pigeon :
« Brûler au dedans à cause de la plante, 205
cela te fait-il du bien ? »

La réponse :
« C'est bien pour moi de brûler jusqu'à la mort. »

Yahvé dit :
« Vous regrettez la perte de la plante. Elle était grande, 210
pas grâce à toi, mais elle ne pouvait pas survivre plus
d'une nuit. Ne pourrais-je regretter la perte de Ninive,
cette grande ville de 120 000 habitants, qui ne savent
pas distinguer leur droite de leur gauche, et
de bêtes nombreuses ? »

Cette traduction offre un modèle, parmi plusieurs possibles, pour représenter le livre de *Yônâh* et sert, plus généralement, de point de départ pour discuter la traduction littéraire des textes bibliques.¹

Au niveau théorique, je note simplement que la traduction reflète un mélange d'approches différentes pour traduire un texte. En général, je la considère comme une traduction à équivalence fonctionnelle, employant un langage tantôt littéral et tantôt dynamique, tantôt étrange et tantôt courant, tantôt naturel et tantôt peu naturel. Tout comme l'artiste qui choisit ses couleurs, techniques et matériaux selon le sujet et les buts de son œuvre, le traducteur choisit entre bon nombre de possibilités pour communiquer les richesses d'un texte littéraire.

¹ Pour raisons de lisibilité et de brièveté, je ne citerai pas de références bibliographiques pour étayer les observations qui suivent. Des commentaires et d'autres ouvrages pertinents sont cités en T. Wilt (1993) 'Jonah: A battle of shifting alliances', dans *Among the Prophets: Language, Image and Structure in the Prophetic Writings*, P. Davies and D. Clines, éd. Sheffield: Academic Press. Sur des aspects stylistiques de Jonas, avec bon nombre de citations d'autres chercheurs, voir : E. Wendland (2002) 'A literary approach to biblical text analysis', dans *Bible Translation: Frames of Reference*, rédigé par T. Wilt, Manchester: St. Jerome; aussi, T. Wilt (1995) « Quelques observations sur la répétition thématique ». *Cahiers de traduction biblique* 24: 3-8.

Le texte est mis en forme de manière poétique pour encourager une lecture lente et attentive et pour faciliter la reconnaissance des locutions et des phrases importantes du point de vue thématique. Dans ma traduction en anglais j'ai essayé d'employer l'allitération, l'assonance, la rime et le rythme pour refléter l'emploi de ces mêmes procédés en hébreu. L'intention n'était pas de les employer exactement aux mêmes endroits qu'en hébreu, mais de les employer d'une manière qui soit fidèle au registre du texte littéraire. Ce procédé, appelé « compensation », mérite plus d'attention que celle qui lui est accordée habituellement par les traducteurs de la Bible.

Titre. Rendre le nom du prophète par *Pigeon* (et celui de son père par *Fidèle, ligne 4*) est, avec la présentation du texte en forme poétique, une indication importante du genre et du ton (« registre ») du livre. Le livre n'est pas écrit simplement – certains diraient pas du tout – pour faire un rapport sur des événements historiques. Il a été façonné artistiquement pour inviter son audience à réfléchir sur plusieurs aspects des rapports entre les humains et Dieu : la morale à la fin du livre explicite un thème important, mais il y a plusieurs autres thèmes implicites – quelquefois ambigus – à découvrir petit à petit, relecture après relecture. Le livre de *Yônâh* a la nature d'une parabole complexe, instructive, édifiante – et amusante.

La TOB traduit le nom commun *yônâh* par « colombe » 20 fois (par exemple Gen 8.8-12) et par « pigeon » 12 fois (par exemple Lév 5.7,11). Je rends le nom propre par *Pigeon* car, pour les chrétiens, « Colombe » aurait des associations positives (surtout en tant que symbole bien connu du Saint-Esprit) qui ne conviennent pas au récit de *Yônâh*. De plus, pour ceux qui connaissent cet oiseau des rues et parcs urbains, le nom « Pigeon » convient au personnage assez comique et pitoyable de ce récit. Le procédé consistant à rendre un nom propre selon le sens de sa racine est souvent employé dans des versions modernes quand le texte original suggère un jeu de mots (plusieurs exemples sont donnés dans mon article « Des noms propres » *Le Sycomore* 1 :9-12).

Ligne 1. Le récit de *Yônâh* commence avec une structure (*wayehî*) qui indique d'habitude que la situation à décrire suit une autre déjà décrite. Ce sens entraîne la question : « Que s'est-il passé avant ? » S'agit-il des interactions précédentes entre le prophète et Yahvé ? du rapport entre ce récit et un autre ? ou des deux ? Même si la fonction de *wayehî* ici n'est pas sûre, une traduction telle qu'*Alors* est peut-être justifiée, pour signaler que ce récit a de nombreux liens avec d'autres textes de l'ancien Israël (des liens *intertextuels*).

Lignes 11s. Pour les premiers auditeurs du récit, *Tarsis* évoquait vraisemblablement des notions et images semblables à ce *qu'à travers la mer* peut suggérer pour des destinataires contemporains : un endroit éloigné et peu connu. *Tarsis* est omis dans les lignes 11-12 et 24-25, qui, reflétant la répétition de l'hébreu, font une sorte de refrain. Mais le terme *Tarsis* est maintenu dans la partie narrative (ligne 18) pour préserver l'image d'une entité politique, et pour faire ressortir le caractère paradoxal de la préférence de *Yônâh* pour cette destination éloignée et inconnue.

Lignes 27-36. *Yahvé jette un vent sur la mer* de Chaos pour l'agiter, pour l'utiliser comme un outil. Les marins *jettent la cargaison à la mer* pour la pacifier – littéralement, « pour rendre léger de sur eux ». Plusieurs versions indiquent que les marins voulaient « alléger le navire » (FC), mais l'hébreu permet de voir que leur action est comme dirigée vers la divinité de la mer de Chaos – comme une sorte d'offrande qui lui serait faite *pour qu'elle ne les entraîne pas en bas*. Cette interprétation convient bien à l'image des lignes précédentes où *Chaque marin ... cria à sa divinité*.

Lignes 28s. Le mot hébreu *yâm* est une image, sinon une force ou une divinité, de *chaos* dans des textes de l'ancien Proche-Orient, y compris le livre de *Yônâh*. Cette image n'est pas communiquée par « mer » tout seul ; *la mer de Chaos* est alors employé. Dans les lignes 11, 19 et 24, *de Chaos* n'est pas ajouté parce que le récit semble présenter la décision de fuir comme peu affectée par la pensée d'éventuelles menaces marines.

Ligne 31. Dans ses seize autres occurrences bibliques le verbe traduit ici par *se vit* se réfère à penser ou planifier, le sujet étant un être humain. L'ambiguïté de la structure française (s'agit-il d'une personnification du navire ou d'une simple proposition descriptive ?) semble être fidèle au texte hébreu, permettant plus d'une image appropriée au contexte.

Ligne 39. La répétition du verbe *descendre* (voir lignes 13, 21) signale le troisième étage de la descente de *Yônâh*, un thème clé dans ce récit. Les images comme *au fond du bateau* (suivant le FC), *somber dans un sommeil profond* renforcent ce thème.

Ligne 45. « Ton Dieu », avec le « D » majuscule, comme dans la SR par exemple, ne convient pas à ce contexte. La plupart des versions françaises ont un « d » minuscule : « ton dieu ». L'auditeur n'entend pas les minuscules et les majuscules. *Ta divinité* et plus tard *Celui qui est Divin* (par exemple lignes 95, 120, 145) sont peut-être des termes plus neutres que « D/dieu », servant comme un pont entre la compréhension religieuse des marins et celle de *Yônâh*.

Lignes 47-49. Le récit ne spécifie pas la nature des objets (*gôrâlôt*) que les marins ont « fait tomber » pour trouver la source de leur mal (BO : « jetons les sorts »). Nous savons que des *os* étaient utilisés comme *gôrâlôt* dans l'ancien Proche-Orient, et l'emploi de ce terme convient ici aux images et circonstances d'une invocation désespérée du surnaturel.

Ligne 58. *J'adore avec crainte* combine deux notions fondamentales et complémentaires évoquées par le mot hébreu *yâré'*, plutôt que de privilégier l'une des notions à l'exclusion de l'autre. *J'adore* s'accorde avec l'aspect religieux – et l'ironie – de la déclaration de Yônâh. *Avec crainte* garde le lien thématique avec la peinture dynamique de la réponse des marins à ce qu'ils rencontrent : d'abord, la crainte de la tempête (*ligne 33*), puis de la parole de Yônâh (*ligne 63*) et enfin de la puissance de Yahvé, qui contrôle même le chaos (*ligne 91*).

Lignes 63, 75, 91. En traduisant '*anôshîm* par *mortels*, plutôt que par « hommes » (TOB) ou « marins » (FC), on reflète un changement dans le texte hébreu qui se réfère aux personnages non plus selon leur occupation (*mallâhîm* « marins », ligne 32) mais dans une perspective plus large, évoquant leur humanité faible et leur rôle archétypique de voyageurs dans un monde où se côtoient le calme et le chaos.

Lignes 68,70. La traduction vise l'aspect thématique de *yâm* comme *Chaos* dans ces lignes, supposant que son identité avec la mer a été suffisamment établie pour le public contemporain, ou du moins qu'elle le sera après des lectures répétées. Le terme est rendu comme un nom propre ; employer l'article défini serait possible, changeant ainsi la nuance.

Ligne 69. Le narrateur aurait pu utiliser un adverbe comme « cependant » (TOB, entre autres) pour introduire la réponse des marins à la demande de Yônâh ; mais il ne l'a pas fait. Dans la présentation poétique de ce passage, le contraste est évident ; c'est l'image des essais vains des mortels d'échapper au chaos qui est mise en relief.

Ligne 94. L'image drôle d'un *Pigeon ... dans le ventre du poisson* – vomit ensuite de là comme une nourriture peu agréable – allège le ton du récit.

Lignes 98-125. J'ai beaucoup restructuré les paroles prononcées par Yônâh dans le poisson, en essayant de toujours garder les images, les idées et le rapport logique entre elles. Je mentionnerai certains de ces changements en signalant pourquoi ils ont été faits. Le but n'est pas de défendre cette approche contre une autre, mais simplement d'indiquer différentes possibilités de traiter ce genre de texte.

En hébreu, les premiers et derniers vers de la prière semblent servir de cadre au reste du texte. Dans ma traduction, ce cadre est signalé visuellement par un alignement plus à gauche du texte. En hébreu, *Yahvé m'a entendu et il m'a répondu !* fait partie du cadre au début de la prière. Je l'ai mis à la fin (ligne 124) pour éviter une discordance entre son sens et celui de *Vous m'avez jeté* (ligne 99), l'ouverture du *cri* (ligne 98) de Yônâh. L'aspect négatif du cadre est ainsi au début, et l'aspect positif à la fin. Cependant, il suffirait peut-être de placer *Yahvé m'a entendu et il m'a répondu !* à la marge gauche et de séparer l'exclamation du vers suivant par une double interligne pour distinguer le cadre du corps de la prière ; de plus, cela permettrait de signaler dès le début que les circonstances pénibles à décrire seront résolues grâce à l'intervention de Yahvé.

Ligne 98s. Les marins craintifs vouvoient Yahvé dans leur supplication : *nous vous supplions* (ligne 81). Supposant que la distance géographique que Yônâh voulait mettre entre Yahvé et lui-même reflète la distance sociale et spirituelle entre eux, Yônâh est également dépeint comme vouvoyant Yahvé : *Vous m'avez jeté...* Nous ne pouvons pas discuter ici les problèmes que pose la traduction du pronom hébreu singulier à la deuxième personne. Le fait que la Bible en français courant, et dans son sillage la Bible Parole de Vie, n'emploient pas du tout le langage courant à cet égard a souvent été noté.

Ligne 113. *Les fidèles du néant laissent leur engagement* traduit un texte de sens peu clair. Ma traduction le rend comme un proverbe ou une énigme : quel est le rapport entre cette idée et le reste du texte ? Engagement envers quoi ou envers qui ? Plus d'une réponse valable est possible.

Ligne 114. Dans le texte hébreu, la dernière occurrence du verbe *descendre* est placée vers le centre de la prière de Yônâh. Le centre d'un texte littéraire hébreu contient souvent un – ou le – thème clé. En anglais et en français le point culminant est souvent mis vers la fin d'un texte. Étant donnée l'importance du thème de la *descente* dans le livre de *Yônâh*, j'ai mis l'occurrence finale dans la dernière partie de la prière, où elle contraste avec le mouvement vers le haut permis par le *donateur de la vie* (*vous, Yahvé ... m'avez enlevé, lignes 121-123*).

Ligne 126. Du verbe hébreu que je rends par *vomir*, J. Sasson² dit : « Traduire ce verbe par 'dégorger' (*disgorge*) ou 'rejeter' (*spew out*),

² 1990. *Jonah : A New Translation with Introduction, Commentary, and Interpretations* (Anchor Bible). New York : Doubleday, p. 220.

comme le font la plupart des versions en anglais, est poli mais ne prend pas suffisamment en compte la perspective du narrateur. Il avait à sa disposition d'autres verbes hébreux pour parler de ce rejet mais il a choisi d'utiliser un mot cru – qui lui semblait vraisemblablement le mot juste pour dépeindre une fois encore l'humiliation de Yônâh. »

Ligne 136. Cette fois-ci rend explicite ce que le texte hébreu suggère en mettant cette observation après les lignes 165-172, qui répètent les premières lignes du récit.

Ligne 144. *Ninive ne sera plus ce qu'elle était !* Le texte hébreu dit simplement « Ninive *nehpâket* » (racine du verbe : *hâfak*). Dans d'autres contextes, *hâfak* se réfère au fait de tourner pour aller dans le sens opposé : par exemple 1 Rois 22.34 (FC : « Fais demi-tour ! ») ; 2 Rois 21.13 (TOB : « Retourner à l'envers »). Par extension, il peut signifier abattre une entité militaire/politique – mettre à bas celui qui était élevé ; plusieurs versions, y compris le FC, traduisent alors par un verbe tel que « détruire ». La réponse des Ninivites à la proclamation de Yônâh indique qu'ils ont compris *hâfak* dans ce sens, mais le résultat de leur cri à Yahvé indique que le narrateur a employé le verbe – plutôt qu'un autre tel que *nishhat* qui a pour seul sens être détruit – pour faire une allusion voilée à la possibilité d'un renversement vers le bien. Notez dans ce sens le changement de « crier contre » (ligne 7) à « crier vers » (ligne 171). En Exode 14.5 et Osée 11.8, *hâfak* se réfère à un changement d'avis, d'orientation, et c'est ce qui se passe pour les Ninivites : avec leur roi (qui du haut de son trône dégringole pour se retrouver dans la poussière), ils subissent une réorientation religieuse radicale, reconnaissant le pouvoir de Celui qui est Divin, le dieu de Yônâh. Ma façon de rendre cette phrase constitue certes une possibilité de traduction, mais je préfère celle de la TOB : « Ninive sera mise sens dessus dessous. » La SR traduit semblablement : « Ninive sera bouleversée. »

Ligne 161. Dans d'autres contextes, *Qui sait ?* peut sembler moins approprié dans la bouche du roi que « Peut-être » (FC), mais le narrateur aurait pu utiliser l'adverbe *'oulay*, fréquemment traduit par « peut-être » dans plusieurs versions françaises. L'expression *Qui sait ?* souligne le fait que le roi se voit incapable de contrôler la situation, faisant partie du renversement annoncé par Yônâh (ici, de l'arrogance à l'humilité : ce signe verbal sera accompagné par un signe physique, le roi se mettant dans la poussière).

Lignes 170 et 182. *Brûler au dedans* garde la métaphore hébraïque et le lien imagier entre la chaleur dans l'esprit de Yônâh et celle du soleil

« s'attaquant » à sa tête. Dans plusieurs langues, une expression telle que « brûler au ventre » ou « avoir un ventre chaud » pourrait être utilisée.

Ligne 176. Toujours respectueux de vos engagements traduit « plein de *hèsèd* » (TOB : « plein de bienveillance » ; FC : « bienveillant »). « Engagement » reflète l'emploi fréquent du terme hébreu pour désigner des attentes et obligations réciproques dans une société hiérarchisée, souvent par rapport à une alliance, un accord politique ou un contrat social implicite entre les membres d'une société. La traduction n'essaie pas d'explicitier de quels engagements il s'agit ; le récit permet plusieurs possibilités à ce propos.

Lignes 210-214. A ma traduction de ces lignes, je préfère celle de Ted Hope (communication personnelle), et notamment sa façon de rendre la dernière ligne :

Et moi,
ne dois-je avoir pitié
de Ninive,
cette grande ville,
de plus de 120 000 habitants, qui ne peuvent pas distinguer
entre leur main droite et leur main gauche ?
Et toutes ces vaches !

.....

Il se peut qu'une traduction du livre de *Yônâh* telle que celle proposée ici ne sera pas jugée acceptable si la tâche du traducteur consiste à produire une version selon le principe d'iconicité - « Autant que possible, faites ressembler votre traduction à celle(s) déjà connue(s) par le public cible ». Mais elle peut être recevable s'il n'y a pas d'attachement fort à une version plus traditionnelle, ou si elle figure dans une publication qui se présente comme un supplément – plutôt que comme une substitution – à une traduction plus conservatrice. Ce genre de traduction peut encourager l'appréciation de l'unicité de la culture biblique et de sa littérature, contribuer aux études bibliques, et/ou servir de base pour la communication de la Bible par l'intermédiaire d'un autre média tel que le théâtre ou le chant.